

Perpetrators

Perpetrators

Perpetrators

Philippe Mesnard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1332>

DOI : 10.4000/temoigner.1332

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 41-49

ISBN : 978-2-84174-688-0

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Philippe Mesnard, « Perpetrators », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 119 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1332>



© DR

PERPETRATORS

Perpetrators. Terme désignant en anglais l'auteur d'un crime ; ce que, par abus de sens, l'on appelle en français un « bourreau ». **Perpétration** n. f. — 1532, repris 1829 ; lat. chrét. Perpetratio DR. OU LITTER. Accomplissement (d'un crime, d'un forfait). La perpétration d'un délit.

◆ Salle du tribunal où a eu lieu le procès d'Adolf Eichmann, en 1961. À l'origine, il s'agissait de la salle de spectacle du Beit Ha'am (Maison du Peuple) de Jérusalem.

Les victimes seraient-elles surexposées ? Trop voyantes ? La multitude des discours qui portent leur reconnaissance, leurs revendications, leurs espoirs viendrait-elle saturer la mémoire collective ? L'encombrer ? La polluer ? Peut-être occupent-elles aujourd'hui une grande place — d'aucuns diraient trop grande — dans les discours et les représentations, peut-être. Mais que penser alors de la visibilité dont, traditionnellement, jouissent les grands criminels dans notre culture ? Elle n'est pas moindre que celle des victimes, mais paradoxalement on la critique moins. Elle nous serait comme naturelle ! Leur portrait, leur sourire, leur réplique, leur présence, leur actualité peuplent l'imagination depuis la nuit des temps, et l'on semble bien s'accommoder de ces ténèbres. Des best-sellers leur sont consacrés, de temps en temps en émerge un, génial. Des blockbusters ne manquent pas,

régulièrement, de les mettre en scène. Finalement la culture aurait du mal à s'en passer.

Évidemment, les aligner les uns à côté des autres, sorte d'album de famille, pourra mettre certains lecteurs mal à l'aise. Surtout si l'album en question les rassemble dans différentes situations (postures) plus ou moins avantageuses, plus ou moins arrogantes. Surtout si ce qui reste d'eux n'est même plus leur portrait, mais leurs attributs : SS, Svastika, petite moustache — soulignant par là combien la référence au nazisme est omniprésente dans nos sociétés. Des attributs qui, par métonymie, entretiennent la présence de ces hommes infâmes en les faisant circuler d'une affiche à l'autre. Après 70 ans de « plus jamais ça », c'était bien le moindre des choses que de leur consacrer un portfolio. ■

Philippe Mesnard

◆ Klaus Barbie en mai 1987, lors de l'ouverture de son procès au Palais de justice de Lyon.

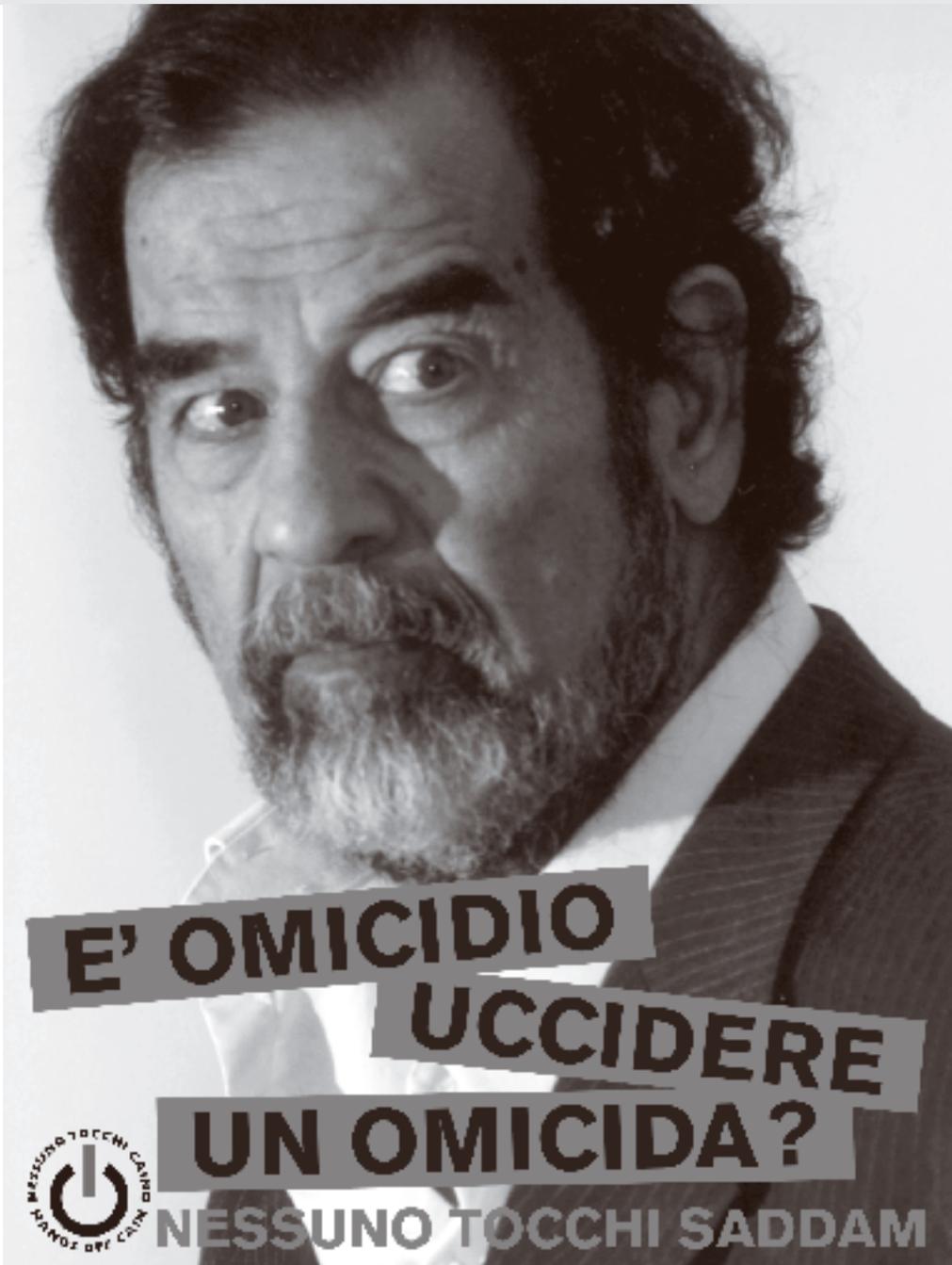


© Sony

◆ *Veillées d'armes, histoire du journalisme en temps de guerre* (1994) de Marcel Ophuls. À l'écran, Slobodan Milosevic, Président de Serbie.



© Little Bear



◆ 2006. Coïncidant avec la date de son procès, une photo de Saddam Hussein pour une affiche de l'ONG italienne *Nessuno tocchi Caino* (Hands Off Cain) : « Est-ce un meurtre que de tuer un criminel ? »

◆ Poznań (Pologne).
 Annonce du film
 [burlesque] de
 Dani Levy (2007) :
*Mon Führer : La Vraie
 Véritable Histoire
 d'Adolf Hitler.*



© Ph. M.

◆ Poznań (Pologne).
 Élections parlementaires
 de 2007. Graffiti sur
 les deux candidats de
 la Plateforme civique
 (parti toujours au
 pouvoir et qui a la
 majorité au parlement).



© Ph. M.



© Ph. M.



© Ph. M.

◆ 2007. Berlin. Abri-bus signalant la proximité de l'immeuble où était installé le bureau d'Adolf Eichmann, non loin du parc zoologique.

◆ 2008. Berlin. Topographie de la terreur. Exposition permanente.

◆ 2003. Garda.
Mussolini en tablier
de cuisine, parmi
un vaste choix pour
tous les goûts.



© Ph. M.



◆ Les années 1970 voient apparaître une vague de films pornographiques mettant en scène les pratiques sadiques que des personnages de SS ou de nazis font subir à des déporté[e]s. Le sous-genre est nommé : *Gestaporn* ou pornonazi. Ici, un exemplaire d'une des plus célèbres séries adaptant la légende d'Ilse Koch (1974, réalisateur Don Edmonds).



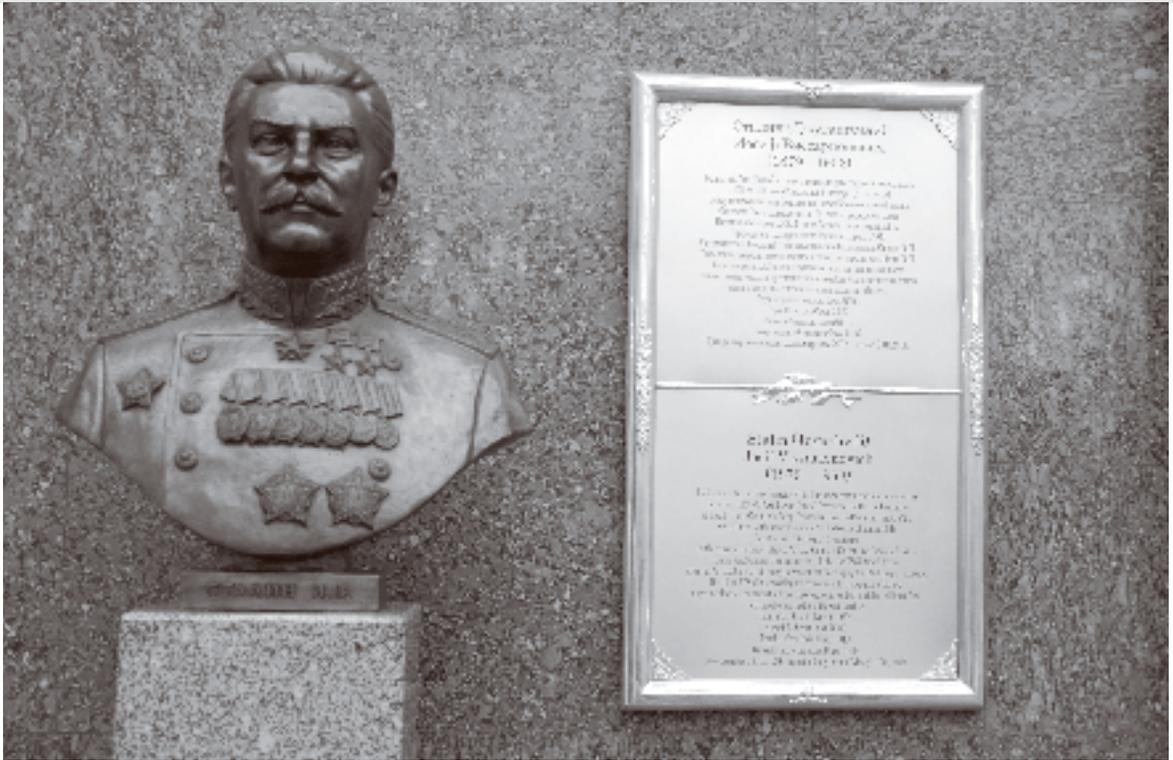
© Ph. M.



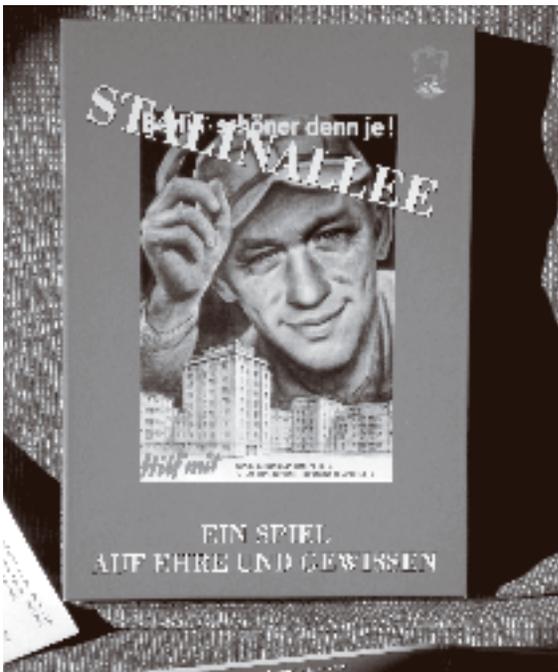
© Ph. M.

◆◆ 2008. Métro parisien. Le fameux double « S » du non moins fameux groupe rock américain m'a toujours laissé perplexe, même s'il ne semble rien y avoir de néonazi dans cette inscription.

◆ 2007. Paris. Oui, le nez de Mao Tse-tung (Mao Zedong) est vraiment rouge sur la couverture de ce *Télérama*.



© Ph. M.



© Ph. M.

◆ 2013. Moscou. Buste de Staline. Aujourd'hui, il n'est pas rare de trouver des bustes, des calendriers ou autres objets de décoration intérieure à l'effigie de Staline, célébrant ainsi une réhabilitation discrète, mais néanmoins certaine d'elle-même.

◆ Antérieur à 1989. Monopoly « Stalinalee » (RDA).